

LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX RUSSE SONT COMMENCÉES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.590. — 10 centimes.

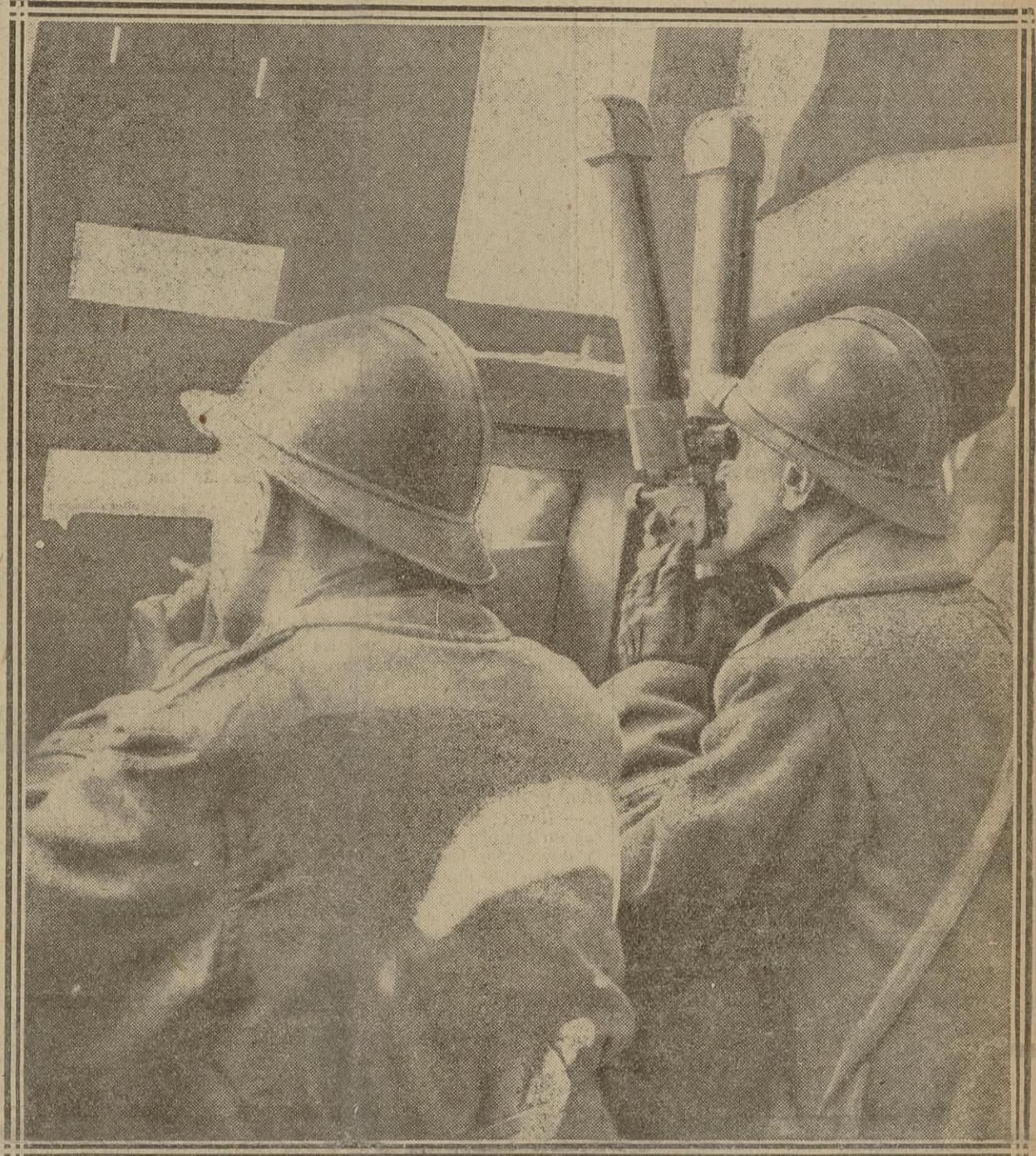
"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi
18
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE MINISTRE DE LA MARINE DE RUSSIE !...

LE CHEF DES TROUPES RUSSES EN FRANCE



LE MATELOT DEBINKOF QUI A SUCCÉDÉ A L'AMIRAL VERDEREVSKY

Les bolcheviks témoignent, dans leurs agissements, de quelque imprévu. On sait qu'ils ont nommé ministre de la Guerre un aspirant : Krylenko. Pour la Marine, ils ont fait mieux : un matelot la dirige. Le voici. Sa physionomie est, au moins, significative!...

LE GÉNÉRAL LOKHVITZKY A SON POSTE PENDANT L'ATTACHE DE COURCY

Le général, qui vient d'adresser un vibrant appel aux Russes de France et qui nous dit, d'autre part, toutes ses espérances, est vu ici à son poste, alors que les légions qu'il commandait se portaient victorieusement, de notre front, à l'attaque de Courcy.

M. ANDRÉ PAISANT TRAVAILLE AU RAPPORT QU'IL DÉPOSERA CET APRÈS-MIDI



LE RAPPORTEUR DE LA COMMISSION DES ONZE, PHOTOGRAPHIÉ HIER, CHEZ LUI, ALORS QU'IL RÉDIGEAIT SES CONCLUSIONS

La commission des Onze, après s'être prononcée, par neuf voix contre deux abstentions, pour la levée de l'immunité parlementaire de MM. Joseph Caillaux et Louis Loustalot, a désigné comme rapporteur, nous l'avons dit, M. André Paisant, député de Senlis,

avocat à la Cour d'appel de Paris. M. Paisant, qui doit déposer son rapport cet après-midi sur le bureau de la Chambre, y a travaillé hier, chez lui, dans son cabinet. C'est en plein labeur que nous avons pu prendre la photographie que nous reproduisons ici.

GUILLAUME II va-t-il nous offrir la paix pour Noël?

Une dépêche officielle de Berlin
que publie un journal anglais
semblerait l'indiquer.

Maintes fois déjà le kaiser fit annoncer ou laissa annoncer dans des journaux amis, neutres, ou, même, ennemis, qu'il était disposé à tendre la main à ses adversaires. On sait que ces tentatives demeurèrent... des tentatives et ne furent suivies d'aucune apparence d'effet. Il n'en est pas moins curieux d'enregistrer, ne fut-ce qu'à titre d'indication, et en mettant en garde les lecteurs français contre une nouvelle qui peut être tendancieuse, la dépêche suivante que nous recevons de Londres et qui, dans les circonstances actuelles, prend un relief tout particulier :

LONDRES, 17 décembre. — D'après un télégramme, de source officielle, transmis de Berlin, et que reçoit, de Genève, la Westminster Gazette, on annonce que le kaiser adresserait, pour la Noël, un message à son peuple.

Ce message énoncerait les termes d'une proposition de paix qu'il ferait connaître ainsi, du même coup, aux ennemis de l'Empire.

Après avoir précisé les conditions de cette proposition, il déclarerait, dans le même document, que si les Alliés n'acceptaient point de les examiner, c'est sur eux que retomberait l'entièvre responsabilité du sang qui pourrait être répandu en 1918.

À la vérité, la formule n'est pas nouvelle, et il ne semblerait point, au cas où l'information serait exacte, que l'empereur allemand varie beaucoup ses effets.

Attaques repoussées autour de la Brenta

Sur le front italien, c'est autour de la Brenta que la lutte s'est de nouveau concentrée dans la journée d'hier. A l'est du défilé, c'est en vain que les Autrichiens ont essayé de progresser au delà du col de Caprile : de vives contre-attaques ont rétabli la situation.

Du côté de l'ouest, l'ennemi a tenté d'atteindre la Brenta en descendant du plateau



d'Asiago par la dépression du San Marino : il a été parétement repoussé.

Toutes ces tentatives n'intéressent encore que les positions avancées, dont l'ennemi cherche à s'emparer pour assurer à son offensive future des points de départ favorables.

Ces travaux d'approche rencontrent une vigoureuse résistance et coûtent des pertes sensibles. C'est pourquoi les troupes allemandes n'y prennent part que dans le cas d'absolue nécessité. — J. V.

Comment les troupes du général Allenby prirent Jérusalem

LONDRES, 17 décembre. — L'offensive du général Allenby contre Jérusalem a commencé dans la nuit du 7 au 8 décembre. Les Turcs occupaient une ligne de défense qu'ils avaient puissamment fortifiée à l'ouest, au sud et au nord-est de la Ville Sainte, et qui protégeait de nombreuses mitrailleuses. Ils avaient placé plusieurs canons contre l'enceinte extérieure de la ville de sorte qu'il était impossible de répliquer à leur feu sans mettre à citer en danger.

Le 8 décembre, à 7 heures du matin, après de nombreux efforts et malgré la pluie qui n'avait cessé de tomber à torrents, les troupes du général Allenby s'emparaient de tous les ouvrages ennemis à l'ouest de Jérusalem, cependant que les Turcs continuaient à tenir la dernière ligne sur le sommet des collines dominant la ville. Un peu plus tard, l'ennemi fut chassé de cette dernière position par une charge à la baïonnette exécutée en grand style.

Pendant toutes les opérations, l'ennemi a fait preuve d'un courage désespéré et d'une tenacité plus grande que dans toutes les opérations antérieures.

Pendant la nuit, les Turcs se retirèrent au nord-est de la ville, et à huit heures du matin, le 9 décembre, le maire et le chef de la police se présentèrent avec un drapeau blanc pour offrir la reddition de la ville.

Le général Allenby entra dans la ville à pied par la porte de Jaffa. Il fut reçu par le gouverneur militaire et par une garde d'honneur formée par les hommes qui étaient le plus distingués dans la campagne. Il avait, à sa droite, le commandant du détachement français et à sa gauche celui du détachement italien. Les attachés militaires italiens, français et américains le suivaient, ainsi que quelques membres de l'état-major et la garde d'honneur.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

LES NÉGOCIATIONS POUR LA PAIX RUSSE SONT COMMENCÉES

Ce que pensent de la situation :

LE G^{al} LOKHVTZKY || M. MAKLAKOF

chef des troupes russes en France

ambassadeur de Russie à Paris

L'état d'esprit des Russes prisonniers en Allemagne est exposé ici par deux d'entre eux.



DISTRIBUTION DES ALIMENTS AUX PRISONNIERS RUSSES DANS UN CAMP ALLEMAND

BALE, 17 décembre. — On mandate de Berlin : M. von Kuhlmann, secrétaire d'Etat, se rendra dans le courant de cette semaine à Brest-Litovsk pour les négociations de paix. (Havas.)

CE QUE NOUS A DIT LE GÉNÉRAL LOKHVTZKY

Le général Lokhvtzky vient de lancer un appel aux Russes qui sont les hôtes de la France pour provoquer l'enrôlement de volontaires dans la légion qui se constitue sur son initiative. Au moment même où aboutissent les négociations de Brest-Litovsk, cet acte de fidélité à l'idéal et aux forces de l'Entente prend une signification trop nette pour ne pas causer chez nous une impression profonde.

Il y a, nous dit-il, de nombreux Russes en France : nous pouvons, nous avons le devoir de les utiliser. Répondraient-ils à mon appel dans une proportion de 10 % que nous pourrions organiser quelques bataillons, soumis à la discipline française et aptes à être versés, après entraînement, dans les unités combattantes. La guerre a montré que les Russes sont des soldats d'une bravoure exemplaire lorsqu'ils se sentent dirigés.

Que font actuellement les troupes russes chez nous ?

Elles ont été formées en équipes de travail pour la moitié environ.

Leur situation n'est-elle pas modifiée par l'accord russo-allemand ?

Non, car il y a, en cet ordre de faits, des règles que le public ne connaît pas : en matière d'armistice, c'est le terrain qui commande ; c'est sur lui qu'on se base et non sur la nationalité des belligérants occupant tel ou tel secteur. La Roumanie a été obligée d'adhérer à l'accord parce que l'armistice concerne tout le front oriental, mais il ne concerne que celui-là. Les troupes russes qui sont en France ne sont donc pas touchées, non plus que celles qui sont à Salonique.

Puisque nous parlons du traité signé à Brest-Litovsk, croyez-vous que le haut commandement allemand respectera la clause visant l'immobilité des troupes en présence ?

Il ne peut y avoir, à ce sujet, aucun contrôle, aucune sanction. Les Allemands laisseront sur ce front leurs unités, leurs numéros d'unités. Telle division sera toujours à la même place. Les compagnies, au lieu de compter cinq cents hommes, par exemple, à leur effectif, n'en auront plus que deux cents. Il n'y aura pas de mouvements de troupes à proprement parler, mais un va-et-vient de soldats : les meilleurs seront remplacés par les plus médiocres. D'ailleurs, on n'a pas attendu l'armistice pour opérer cette sélection et ordonner les déplacements jugés indispensables.

Croyez-vous que les maximalistes iront jusqu'à conclure une paix séparée ?

Peut-être, mais elle donnera si peu de garanties aux empires centraux que ceux-ci maintiendront à peu près les mêmes forces de ce côté. On semble en France attendre quelque chose des partis révolutionnaires plus modérés. C'est à mon avis une grave erreur d'appréciation. Les gouvernements peuvent se succéder en Russie : chacun arrivera au pouvoir avec un programme de paix. Tout le monde est fatigué de la guerre. Moi-même, si je devais gouverner, j'aurais à tenir compte de cette attitude générale et je serais obligé d'avoir recours à des négociations sans fin pour retenir le plus possible des forces allemandes devant nous.

Alors l'arbitraire maximaliste peut durer longtemps ?

Jusqu'au jour où les faits démontrent qu'il ne peut rien réaliser de ce qu'il a promis. Il faut convenir que Trotsky et Lénine sont hommes d'action et qu'ils sont à la tête d'un parti organisé. Il n'est pas un millet qui soit resté en dehors de leur influence. Les idées qu'ils expriment pour le peuple, les simples, les faibles, les mystiques, une grosse saveur de bon sens. Leurs paroles sont un alcool dont on se grise. Beaucoup en ont été si énervés que leur état confine à la folie. J'ai vu des Russes isolés subir sous l'action de ce breuvage nocif et capiteux. C'est le déséquilibre, l'ivresse, la torpeur, le lourd sommeil, puis le néant quand on se réveille. Je me souviens avoir rencontré un de mes compatriotes qui pleurait, assis au pied d'un arbre : « Qu'est-ce que tu as ? » — « Je ne sais pas de quel côté se trouve la vérité. »

Le résultat c'est que la Russie est bien malade. C'est une maison de santé. Mais si Trotsky et Lénine sont des agents de la paix allemande, qu'avons-nous fait pour les attacher à la cause qui est la nôtre et qu'ils devraient défendre ? Il fallait leur offrir un peu plus.

Les croyez-vous réellement payés par l'ennemi ?

Il leur a fallu de l'argent pour s'emparer du pouvoir. Sont-ils sincères et désintéressés à l'égard de leur idéal révolutionnaire ?

CE QUE NOUS A DIT
M. MAKLAKOF

ambassadeur de Russie à Paris

CE QUE NOUS A DICTÉ M. MAKLAKOF

C'est sous la dictée même de M. Maklakof que nous avons enregistré les déclarations qu'on va lire :

Il est intéressant de voir l'attitude du soi-disant gouvernement russe vis-à-vis de l'Assemblée constituante qui est sortie des dernières élections organisées par les maximalistes. Le fait que la Constituante est le représentant légal d'un pays qui a manifesté d'une façon formelle sa volonté n'empêchera pas Lénine de prendre des mesures

profondes pour faire de l'ordre dans le pays. C'est une étude qu'il serait intéressant de faire en temps de paix. En temps de guerre on tue ces gens-là et l'on étudie après les mobiles auxquels ils ont obéi.

ROGER VALBELLE

profond patriote, comprenant tout le danger qui leur vient du complot de Petrograd, qui risque de faire d'elles des proies faciles pour le conquérant allemand.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

CE QUE SUBISSENT LES PRISONNIERS RUSSES

C'est sous la dictée même de M. Maklakof que nous avons enregistré les déclarations qu'on va lire :

Il est intéressant de voir l'attitude du soi-disant gouvernement russe vis-à-vis de l'Assemblée constituante qui est sortie des dernières élections organisées par les maximalistes. Le fait que la Constituante est le représentant légal d'un pays qui a manifesté d'une façon formelle sa volonté n'empêchera pas Lénine de prendre des mesures

profondes pour faire de l'ordre dans le pays.

Il est douteux que Guillaume II accepte de gaieté de cœur d'admettre à nouveau dans les rangs de son armée tous les hommes qui ont vécu l'extraordinaire révolution russe ; il est encore plus douteux qu'il se prive des Slaves qu'il détient depuis si longtemps en esclavage sur tous les fronts où ceux-ci mènent une vie de galérien. Si ces prisonniers ont trop souffert pour oublier, racontent seulement la centième partie des mauvais traitements qu'ils ont subis pendant leur captivité, cela suffirait à briser à tout jamais toute tentative de paix séparée.

Or, par suite de l'instabilité ministérielle et des modifications dans le haut personnel qui en sont la conséquence, il est impossible à de nouveaux arrivants, la plupart blessés ou mutilés revenant du front, ignorant encore tout des questions administratives, de pouvoir s'y reconnaître dans l'amoneillage des circulaires contradictoires qu'ils sont obligés de compulsé avant de se faire une opinion.

Et s'adressant à l'un de ses camarades, assis à la même table :

— Te souviens-tu du dossier « vagabond » ? Combien de fois nous est-il passé entre les mains ?... Il se promenait de service en service, d'étage en étage, séjournait partout et, un beau matin, il redescendait à l'entresol, grossi seulement de quelques lettres de réclamation expédiées par l'intéressé. Personne n'avait signé ; personne n'osait engager sa responsabilité.

Et cette paperasserie considérable que l'on noircit pour permettre à un militaire d'encaisser sept centimes et demi qui lui reviennent sur un ordre de transport... »

La fin du repas se passa à évoquer mille et un exemples faisant ressortir les côtés ridicules de la bureaucratie ad-ministrative. Ces critiques ne manquaient pas d'un certain piquant, faites par ceux qui en furent eux-mêmes si souvent l'objet. Mais M. Lebureau est philosophe... Il acceptait son devoir : peu lui importe le reste.

Une seule chose semble le tracasser. Il est fonctionnaire au ministère de la Guerre, et, bien que depuis longtemps il ait quitté l'uniforme, il se rappelle qu'au régiment le capitaine punit l'adjudant, qui punit le sergent, qui punit le caporal, etc...

Et sous la griffe du « Tître », le simple scribe n'est pas sans éprouver, quoi qu'il en dise, une légitime appréhension. — E. C.

A LA COMMISSION DES ONZE

M. ANDRÉ PAISANT déposera aujourd'hui son rapport

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites déposées contre MM. Caillaux et Loutrelot se réunira, cet après-midi, à trois heures, pour entendre la lecture du rapport de M. Paisant.

Ce document sera très court. Quatre pages tout au plus, en dehors des pièces annexes bien entendu.

Nous croyons savoir que M. André Paisant posera d'abord la question de principe, c'est-à-dire l'étendue et la limite du droit d'examen de la commission. Il étudiera donc la triple question de savoir si la plainte est loyale, si elle n'a pas un but purement politique et si les articles visés par le requérant répondent bien à la qualification des faits allégués.

Il rendra un compte succinct des débats qui se sont déroulés devant la commission. Il dira pourquoi celle-ci a décidé de lever l'immunité parlementaire et il fixera les bases de la juridiction, sur lesquelles d'ailleurs le plein accord avec le gouvernement a déjà été constaté.

Son rapport ne préjugera en rien le fond.

Le grand désir de la commission serait d'amener l'opinion publique à envisager sans passion une affaire qui ne relève désormais que de la justice et à cesser, jusqu'au jour où celle-ci aura parlé, toute campagne qui refuse de nature à troubler à la fois la séérénité du pays et celle de l'Instruction.

M. André Paisant espère que ses conclusions seront adoptées à l'unanimité par les membres de la commission. Il s'efforcera, en tout cas, d'obtenir ce résultat.

Si son rapport était adopté cet après-midi, et si, d'autre part, l'impression des pièces annexes n'entraînait aucun retard, les documents pourraient être distribués demain mercredi aux députés.

Le débat viendrait ainsi jeudi devant la Chambre, mais cela paraît fort improbable.

M. CLEMENCEAU a déclaré la guerre à la paperasserie

Comment les intéressés apprécient
la récente circulaire du pré-
sident du Conseil.

Si, grâce à un pouvoir magique, M. Clemenceau avait réussi, hier, à se transformer en une fine souris, il n'eût pas manqué, à l'heure du déjeuner, de recueillir, autour des tables de quelques restaurants proches de la rue Saint-Dominique, de précieuses indications sur sa dernière circulaire : celle qui vise la lenteur de la paperasserie administrative.

Ce n'est pas toujours des plus hautes sphères que vient la lumière : ceux qui vivent dans le voisinage immédiat du soleil finissent par ne plus voir, tant ils sont bâlous. Les plus modestes bureaucraties émettent des appréciations qu'il nous a paru curieux d'enregistrer. Les commentaires étaient d'ailleurs favorables à la mesure prise par le président du Conseil. Les plus gracieux parmi les convives se contentaient de dire en souriant :

— Une circulaire de plus ! Certains approuvaient la décision ministérielle, tout en lui reprochant d'être trop radicale.

La plupart ne craignaient pas de discuter les possibilités d'application de la réforme « clemenciste ».

Pour aboutir rapidement, disait un membre de la grande famille Lebureau, il ne s'agit pas simplement de décretter que les affaires doivent être résolues en trois jours et que toute infraction à cette règle donnera lieu à une sanction sévère. Nous ne sommes pas des enfants, et nous n'agissons pas mieux ni plus vite parce qu'on nous menacera de « nous mettre au pain sec ».

Il est absolument exact que la solution de 80 pour 100 des affaires pourrait intervenir très rapidement à la suite d'un simple entretien, même téléphonique. Mais il est nécessaire pour cela que ceux à qui incombe le devoir de prendre une initiative, ceux qui doivent apposer leur signature sur les documents qui leur sont présentés, puissent répondre sur-le-champ à la question posée.

Or, par suite

NOUVEAUX RICHES

L'autre soir je dinais avec une amie dans un de ces restaurants qui demeurent encore, pour la sécurité de nos estomacs et le bon renom de notre cuisine, entêtés à servir des rôtis qu'on rôtit, des grillades qu'on grille, des gratins que le feu seul colore. Celui que je préfère réjouit le plaisir, l'odorat et les yeux en raison d'une clientèle mêlée et bonne enfant : artistes des théâtres et des cinémas du quartier, ménages qui gagnent de grosses journées, commerçants gourmands. Ce soir-là, pendant que nous dinions, un ronron grave et bas, un son de trompe annonçaient l'arrivée d'une automobile, et la porte s'ouvrit devant un couple de nouveaux riches.

Je dis « de nouveaux riches » comme je dirais « de nègres » ; leur situation sociale s'avérait aussi flagrante qu'un état pigmentaire. Jeunes tous deux, mais la femme dépassait l'homme d'une tête. Une superbe jeune Junon, vraiment : le nez court, l'encolure athlétique, et fraîche comme un pâtureau en mai. Lui, petit et vif, maigre, montrait sur son visage la peau sèche et luisante des hommes cuits au feu des usines. Il roula l'épaule sous son veston de coupe anglaise et balançait ses mains mi-ouvertes, comme font ceux qui n'ont pas eu le temps d'apprendre à marcher les mains vides.

Il s'assirent près de nous, la femme se déganta, rejeta ses zibelines et ouvrit sur les dîneurs les feux de deux cent mille francs de diamants, — deux pierres aux oreilles, deux aux mains, plus plus.

— Qu'est-ce que tu prends ? demanda-t-elle à son mari.

Il hésita, bâilla, se frotta l'estomac :

— Je sais pas. Rien ne me dit. J'ai qu'que chose qui se mouve, là...

— Une petite marmite ? Y a encore qu'ici que le bouillon sent la viande. Pour moi... attendez, Delphin, vous sauvez pas...

Des z'hours-d'œuve, et ne passez pas la salade de pommes de terre sous silence, surtout ! Le gigot, oui, mais faudra me le montrer avant, je ne me fie qu'à moi.

Et changez-moi c'te nappe... Changez-moi-là, que je dis ! Je ne coupe pas dans le blanchissage de guerre, moi !

On les regardait beaucoup, et ils supposaient les regards avec une admirabilité.

La jeune femme tournait lentement son cou puissant et sans plis, croisait et décroisait ses grandes mains où fulguraient deux phares. Nous les laissâmes, mon amie et moi, occupés d'un calvados agé dont le patron du restaurant, assis à leur table, leur versait de grands verres.

— Je ne peux pas dire, soupira dehors mon amie, que le voisinage de ces gens-là m'ouvre l'appétit.

Pourquoi donc ? Ils savent pourtant manger. Avez-vous vu la jeune femme inspecter le gigot, et éprouver du doigt l'élasticité du pont-l'évêque ?...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Je la trouve belle, moi. Parfaitement, elle est belle, elle est telle qu'elle doit être. Tout, en elle, vous offusquez ? Je suis effaré qu'elle fût autrement. Je reconnais en elle, ce soir, cette même beauté, actuelle, spéciale, que je détaillais hier sur deux de ses pareilles, chez un fourreur où elles réquisitionnaient chinchillas et pékans, — deux grandes filles fortes, le cheveu lourd et la bouche fraîche, rien de fin, rien d'anémique, une dégaine peuplée, carree, sous leurs pellettes de reines... J'écoutes peu leurs tant qu'à moi et leurs « c'est une fourrure susceptible », parce que je songeais aux enfants qu'elles feront. Je me disais que c'est justement leur sang, ce sang de femme forte-en-gueule et de coquetterie réjouie, qu'il faut mêler à celui de nos hommes surmenés, mutilés, séchés au feu des forges, glacés par les boutes de l'Est... Je songeais, considérant la ciselure rudentaire de cette matière somptueuse et durable, aux nourries impassibles, énormes, sans tares et sans pensée, qu'on choisit pour alimenter les enfants des races principales à bout de sang et de souffle... Justement, le mari de notre belle jeune femme...

— Oui ! celui-là...

— Si je vous laisse continuer, je vais dans un moment entendre, amenés pour des comparaisons méprisantes, les mots de « financier ancien régime » et de « fermier général », je vous connais. Le souvenir du fermier général, en prenant de l'âge, acquiert un lustre singulier dans l'esprit de beaucoup de gens, et mieux qu'un lustre, un grade : vous pensez à lui un peu comme à un général qui serait fermier. Notre petit homme du restaurant, rieur, lui, débute, sous votre dédain. Il n'a encore eu le temps que d'amasser, et de répéter sur tous les tons qu'il « n'aime que le beau et le bon ». Le comique, c'est que ce sera vrai. Le beau et le bon, il l'achète déjà. Il l'aimera bientôt. Il achète. Merveille ! ce nouveau venu, ce nouveau-parvenu sait gaspiller ! Dès lors tout va bien, flions-nous à lui. Laissons-le errer pendant quelque temps parmi les inévitables cheminées en lapis-lazuli, diamants trop gros et chiens trop petits ; il se fera, il est de chez nous.

— Laissez-le ; il n'y a pas de mal à ce que son or bondissant, cascadeur, scandalise la pimbêche et stérile vieille fortune française, dégoûtée de l'activité, revenue de tous les arts, fidèle aux talents passés parce qu'elle est paresseuse, et pudibonde parce qu'elle manque d'imagination. »

COLETTE.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN

UNE PROCLAMATION DU PRÉSIDENT MACHADO

L'ancien chef de la République portugaise a protesté contre sa destitution.

MADRID, 17 décembre. — Le président Machado, exilé du Portugal, communiqua l'analyse de la proclamation qu'il a laissée à Lisbonne pour justifier sa conduite et protester contre le décret révolutionnaire « arbitraire et hul » qui l'a destitué.

Ce long document réfute, au point de vue constitutionnel, les considérants du décret de destitution.

Il est regrettable que tous ces révolutionnaires n'aient pas vu surgir tout à coup devant eux pour les contenir, en leur transmettant leur esprit de cohésion et de discipline patriotique, nos soldats qui combattaient en France et en Afrique. Ce sont eux qui sont les vrais héros représentants de la nation, car les révolutionnaires ne représentent même pas par le nombre. Ils ne sont investis d'aucune autorité et se destituent eux-mêmes.

L'heure est proche où le peuple, revenant de sa surprise, le leur fera savoir. Il suffira pour cela que le peuple s'impose par la seule force de sa raison et de son droit, sans qu'il soit besoin de nous débattre encore dans de nouvelles querelles intestines. »

D'autre part, on apprend que le nouveau gouvernement du Portugal a l'intention de rétablir le suffrage universel, c'est-à-dire de permettre aux illétrés, qui sont encore dans la proportion de 75 % au Portugal, de prendre part au vote dont le gouvernement déclaré les avait prudemment écartés.

Une interview de l'ex-président

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

MADRID, 17 décembre. — J'ai eu un entretien avec le président Machado, arrivé à Madrid hier par train spécial. L'ancien président du Portugal me reçut le plus cordialement du monde. Ce qui me frappa fut l'air calme et content avec lequel il me parla de la situation présente et de l'avenir du Portugal.

« Oui qu'il advienne, m'a-t-il dit, le Portugal suivra sa destinée sans faiblesse, surtout il restera fidèle à ses engagements internationaux. »

Machado, vénérable patriarche, professait envers la France un attachement spécial. Sur le front de France, un de ses fils auquel deux autres bientôt furent se joindre combattent pour la grande cause de la liberté et de la justice.

L'ex-président compte ici de nombreuses sympathies personnelles. Parmi les nombreux visiteurs qui accoururent à son arrivée, on remarque, en dehors des hommes politiques favorables aux nations alliées, les plus éminentes personnalités universitaires.

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver !... Et puis, cet étalage de joaillerie dans cet endroit, en ce moment, vraiment, cette femme...

— Oui, oui, je l'ai vue, dans le même

moment où elle déclarait qu'elle aimait mieux partir dans le Midi que de chauffer « toute » leur hôtel cet hiver

INFORMATIONS

Avant-hier a été célébré en grande pompe, en la cathédrale orthodoxe d'Athènes, un *Te Deum* à l'occasion de la prise de Jérusalem par les troupes britanniques.

Assistaient à cette cérémonie S. M. le roi Alexandre, tous les ministres présents à Athènes, le corps diplomatique allié, la mission militaire alliée et toutes les autorités civiles et militaires de la ville. A la même heure, une cérémonie avait lieu à la grande synagogue d'Athènes.

CITATIONS

Vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, l'enseigne de vaisseau *Valé-Eugène Carrigue*, "qui dirigea avec énergie une suite d'opérations de guerre en Nouvelle-Calédonie". Déjà cité.

Le sous-lieutenant *Jean de Kermangan*, du 12^e groupe du 1^{er} d'artillerie, vient d'être cité, "comme commandant par intérim, pour avoir rempli des missions particulièrement périlleuses et délicates sous un violent bombardement". (Deuxième citation).

Ce vaillant officier est le neveu du commandant Maurice Binder, député de Paris.

NAISSANCES

La vicomtesse de *La Londe*, née du Pré de Saint-Maur, vient de mettre au monde une fille : Monique.

La comtesse *Louis de Romane*, femme du lieutenant au 62^e d'infanterie, a donné le jour à un fils : Michel.

MARIAGES

Le mariage de *Maurice Biart*, maréchal des logis chef d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de l'expert-traducteur près la Cour de cassation, avec *Mme Juliette Barthe*, fille du rédacteur en chef du *Journal*, vient d'être célébré dans la plus stricte intimité.

DEUILS

Les obsèques de la *comtesse du Puget* ont été célébrées en l'église Saint-Jacques de Compiègne. Le deuil était conduit par le comte de Bourbon-Chalus, capitaine de cavalerie, et le comte de Songeons, neveu de la défunte ; le baron Gaston de La Motte et le baron Henri de Seroux, ses cousins.

Nous apprenons la mort :

De *M. Montels*, avocat, président du conseil général du Lot-et-Garonne, décédé subitement à Agen, à l'âge de soixante-quatorze ans ;

De *Mme d'Hattencourt*, née d'Acqueville. Elle était la mère et la belle-mère du colonel d'Hattencourt et de *Mme*, née de Breuillet.

De *M. Louis Guisol*, doyen des médaillés militaires, décédé à Draguignan, âgé de quatre-vingt-seize ans ;

De *Mme d'Anglade*, née de Montfort, qui a succombé à Bazas. Son petit-fils, *Jean d'Anglade*, est tombé au champ d'honneur ;

De *M. Gaston d'Ambert de Serilhac*, décédé à l'Hay-les-Roses.

Prise d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS EN SAVONNERIE PROVENCALE MARSEILLE-SAINT-JUST à l'honneur d'informe sa nombreuse clientèle que les expéditions par chemins de fer se font très lentement et que les Compagnies n'ont pas de délais de livraison. Dans ces conditions, les acheteurs qui n'auront pas encore reçu leur commande sont priés de se faire connaître. Environs la SAVONNERIE PROVENCALE MARSEILLE-SAINT-JUST.

NOËL-ÉTRENNES

BIBLIOTHÈQUE
DE MA FILLE

Choix de romans pour les Jeunes Filles

— CHAQUE VOLUME —

Broché..... 3'00

Relié..... 4'00

DERNIERS VOLUMES PARUS :

Denys, par M. MARTIN..... 4 vol.

Miette et son Oncle, par P. PERRAULT..... 1 vol.

Les Amourettes du Valauré, par A. BRUTÉA..... 1 vol.

La Maison des Chevaliers, par J. de COULOM..... 1 vol.

L'Amour à l'œuvre, par B. M. BERNARD..... 1 vol.

Le Passé qui dort, par E. SOT..... 1 vol.

Franco contre mandat-poste. — H. GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Exiger ce portrait.

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le dos, etc., doit être soumise à l'opératrice. Elle est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Algues, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Le remède est infalible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elles les cicatrisent.

Il est bon de faire chaque jour des injections d'Hygiénite des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

L'opératrice *Abbé SOURY* est la régulatrice des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesses, Neurosténie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Enouflements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la flacon 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAC DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 292

EXCELSIOR
LES OPÉRATIONS BRITANNIQUES DEVANT JÉRUSALEM

PRISONNIERS TURCS GARDÉS PAR DES TOMMIES ENTRE GAZA ET JÉRUSALEM

On sait combien les opérations du corps expéditionnaire ont été brillamment menées contre des troupes turques sérieusement entraînées et aguerries.

Les prisonniers faits par les armées britanniques furent nombreux, ainsi que l'ont signalé les communiqués. En voici un groupe gardé par des Anglais.

BLOC-NOTES

M. Clemenceau vient d'envoyer à l'état-major de l'armée, aux directions des services du ministère de la Guerre, aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions une circulaire excellente et qui a suscité les applaudissements unanimes. M. Clemenceau entend supprimer la paperasserie. Merveilleux projet. Tâche malaisée.

Clemenceau vient d'envoyer à l'état-major de l'armée, aux directions des services du ministère de la Guerre, aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions une circulaire excellente et qui a suscité les applaudissements unanimes. M. Clemenceau entend supprimer la paperasserie. Merveilleux projet. Tâche malaisée.

Il est plus difficile d'entrer ici que d'être reçu.

Mystère

Dès vendredi, on annonçait à la Chambre qu'il n'exista plus aucune carte d'entrée disponible pour les séances de mardi, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine.

Motif : les malins s'étaient prémunis pour assister à la défense de M. Caillaux par lui-même.

Mais comment cette distribution avait-elle pu être faite si vite, et à qui les cartes avaient-elles été distribuées ?

C'est ce que personne ne pourra dire que les intéressés, lesquels ne le diront que plus tard.

Des députés sont furieux. Il n'y a qu'eux pour n'avoir pu obtenir les cartes qu'ils dé-siraient.

Mais ils auront leur revanche, si, comme on l'annonce, le débat public est remis à samedi ou peut-être même à lundi.

Alors les cartes des malins ne leur serviront à rien.

Stratégie et tactique

Il semble très facile de débarrasser une chaussée ou une place de la neige qui l'encombre. C'est beaucoup plus difficile qu'on ne pense. Il y faut une véritable stratégie et une habile tactique.

Regardez les équipes qui attaquent une place comme celle de la Concorde par exemple. Ce n'est pas le hasard qui les fait évoluer dans tel sens d'abord, puis dans tel autre ; s'éparpiller ici en tirelaires, se rassembler là en formation serrée ; agir tantôt en ligne droite, tantôt en cercle, tantôt en rayons concentriques ou centrifuges.

Cette façon de faire est le résultat d'une longue expérience.

Il y a plusieurs opérations successives : enlever la neige devenue à demi liquide grâce au soleil dont elle a été amplement saupoudrée ; rendre ainsi la chaussée nette ; c'est la première phase de la bataille. Mais cette neige, il faut la pousser, vers les bouches d'égout, et il faut éviter d'engorger ces bouches ; c'est la deuxième partie du programme. Il ne faut pas oublier que pendant que ces opérations s'exécutent les passants ne s'arrêtent pas et les voitures viennent fréquemment se jeter au milieu des flaques pour lancer des éclaboussures à droite et à gauche. Si le mouvement est mal combiné, le balayage peut devenir un travail de Pénélope.

Aussi, les équipes ont-elles un chef, des sous-chefs, dont la tâche n'est pas mince, car leurs bataillons manquent souvent d'entraînement ou de cohésion.

Ils s'agencent, ils crient, ils courrent, comme des officiers à la manœuvre.

Passer l'hiver à PAU. Grand confort à L'HOTEL GASSION

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'ol. gar. pr. l'estag. 9 lit., 10 k. emb. comp. 40 lit., ext. vierg. 42 lit. Dattes ext. 2,40 le k. fr. c. remb. Carrier, 3 pass. Ribet. Tunis

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût des graisses de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souvent pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

les vraies sardines SAMIEUX FRÈRES

ACCUMULATEUR POL pour lampe poche

se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU Prostata, Apatie, Impuissance, Ecoulement, Ectopie, Filamente, Métrite, Peritis, Eczema, Démangerousse, Gout, Dystrope, etc. Consultez les Doct. S. S. S. et le Prof. P. P. P. Institut MILTO.

Grande clinique universelle, connue pour ses succès dans des maladies rares et étranges.

Un très bel album, imprimé en couleurs. Jolie reliure. — PRIX FRANCO 6 francs.

PRÉCÉDEMMENT PARUS :

L'ENFANCE DE BÉCASSINE BÉCASSINE PENDANT LA GUERRE

Chacun de ces ouvrages forme un album du prix de 6 francs relié.

franco contre mandat-poste. — HENRI GAUTIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNA.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumat.

Mardi 18 décembre 1917

THEATRES

Comédie-Française. — C'est jeudi soir que *L'Abbé Constantin*, la pièce tirée du célèbre roman de Ludovic Halévy par Hector Crémieux et M. Pierre Decourcelle, entrera en répertoire de la Comédie-Française. La mise en scène a été dirigée par M. de Férandy. Les décors sont signés par MM. Desthay, Devred et Cillard.

VOULEZ-VOUS ? ALLEZ AU MISTINGUET M. CHEVALIER LES MILLIARDAIRES AMÉRICAINES Louez vos places à l'avance

THE DE L'APOLLO de 4 heures à 6 heures. — Entrée libre. 20, rue de Clichy.

Cet après-midi : Th. Réjane, à 2 h. 30, générale : la 13^e Chaise, avec Réjane, Tarride, Marg. Carron, Armand Bernard et Monna Delal.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, Roméo et Juliette. Comédie-Française, 7 h. 45, le Monde où l'on s'ennuie. Deux couverts.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Béatrice. Odéon, 7 h. 45, Marion Detorme.

Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, le Postillon de Longjumeau, la Fée aux roses.

Vaudeville, 8 h. 30, la Madraine de l'escouade.

Variétés, 8 h. 15, Potash et Perlmutter.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Grand-Père.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, Maison vendre, les Voitures versées.

Châtellet, relâche : mercredi, générale ; jeudi, première, la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 30, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames vendes.

Athènes, 8 h. 30, le Marchand d'estampes.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son fils.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 8 h. 15, les Femmes à la caserne.

Édouard-VII, 8 h. 15, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, Gobette de Paris. Loc